

Les soirées electro n'ont plus de jus!

» **NORD VAUDOIS**
Le mouvement techno est au creux de la vague. Le nombre de soirées a chuté. En cause: «La réticence des autorités à louer leurs salles.»

Parole de rumeur: le mouvement techno s'essouffle dans la région. «A part Vuarrens, elles sont rares, les salles où cette musique a encore voix au chapitre», tempête Eddy Martignier. Avec trois amis, sous l'appellation Revelec, ce Vallorbière organise des soirées électro depuis dix ans. Et, pour eux, il devient de plus en plus ardu de trouver une commune acceptant de les héberger. Une pilule difficile à avaler pour ces passionnés!

Communes réticentes

«A Vallorbe, à Yvonand ou encore à Montcherand, nos demandes ont été refusées par les autorités. Il n'y a que la Municipalité de L'Abergement qui, après avoir hésité, semble aujourd'hui prête à nous accueillir.» Jusqu'ici, c'est donc la plupart du temps sur la vallée de Joux que Revelec a jeté son dévolu pour ses soirées. Mais les deux dernières, cet été, dans un refuge du Solliat, ont été un fiasco. «En tout, on a perdu 8500 francs, principalement à

cause des exigences sécuritaires plus strictes pour nous que pour un bal de jeunesse. Ces contraintes ont fait doubler le budget», argumente Eddy Martignier.

Motif? La techno serait «une musique à risque», selon le gérant de sécurité régional chargé d'étudier les dossiers et de donner son préavis aux communes. «Pourtant, je n'ai jamais vu une bagarre dans une soirée électro. On ne peut en dire autant des discos où, à cause du mélange des musiques et des clientèles, les tensions sont fréquentes.»

«Musique à risque?»

Quant aux drogues, elles ne sont pas l'apanage du mouvement techno. Trois des jeunes qui avaient semé le trouble lors d'un bal de campagne en janvier 2005, à Mathod, avaient consommé de l'ecstasy. «Dans nos partys, nous sommes en outre très pointilleux sur la prévention, insistent les gens de Revelec. On a été parmi les premiers à signer la charte Raid Blue, rédigée par la Croix-Bleue et la gendarmerie, qui rappelle les règles à respecter en la matière.»

Pour les responsables de l'association Scorpio Trance, à Yverdon, la techno souffre effectivement d'une «image négative». Souvent par méconnaissance du milieu. «Dans la plupart des communes, comme à Yverdon,



TECHNO Les soirées electro s'essouffent. Dans le Nord vaudois, rares sont les soirées dédiées à ce genre musical. «A part Vuarrens, où cela marche encore assez bien, il ne reste finalement plus que les clubs», estime un organisateur.

on nous impose tellement de contraintes pour le son, l'éclairage ou la sécurité que cela nous dissuade d'organiser quelque chose», confie le président, Artur da Silva. «Nous sommes heureusement tombés sur un syndicat ouvert d'esprit, à Vuarrens, où nous avons de grandes chances d'organiser notre prochaine manifestation», souligne son collègue Jonas Gysin. Et d'ajouter: «Dans nos soirées, on n'a jamais eu d'incident. Les gens shootés n'entrent pas, le deal est banni!»

«C'est vrai que les communes sont parfois réticentes, mais ce n'est pas propre à la techno», estime quant à lui l'organisateur lausannois Nicolas Despont, de Recidive Productions. Les déra-

pages d'organiseurs peu sérieux seraient à l'origine de cette méfiance. «Au début de l'année, à Savigny, un policier s'est ainsi fait mordre le doigt suite à des débordements à l'issue d'une fête parce que les consignes sécuritaires n'avaient pas été appliquées. Du coup, la commune a fermé les portes de sa salle à tout le monde.» A cause de discos qui ont mal tourné, d'autres municipalités ont pris la même décision, à Chavornay ou Pomy.

«Pourtant, si on prouve qu'on est sérieux, les portes peuvent se rouvrir, conclut Nicolas Despont. Après s'être renseignée sur nous, la commune de Gollion vient ainsi d'accepter une de nos soirées.»

FRANCIS GRANGEI

Le mouvement techno n'est pas mort

«Même le Mad à Lausanne a parfois de la peine à faire le plein lors de ses soirées techno!» constate un clubber. Trance, progressive, hardstyle et autres rythmes électroniques seraient-ils donc à bout de souffle? «Il faut bien avouer que l'univers clubbing suisse romand propose de moins en moins d'événements», admet, sur son site internet, la société lausannoise Recidive Productions, organisatrice de soirées électro. Au téléphone, son responsable, Nicolas Despont, pense que ce «creux de la vague est principalement dû à tous ces organisateurs qui,

par appât du gain, ont multiplié les événements sans toujours se soucier de la qualité musicale. Résultat: le public en a été dégoûté.» Pour Jonas Gysin et Artur da Silva, de l'association yverdonnoise Scorpio trance, pourtant, «le mouvement techno est loin d'être mort». Mais, chez nous, «toutes les contraintes imposées aux organisateurs lui ont porté un coup». Ailleurs, la flamme est cependant encore bien vivace. En Suisse allemande, en Allemagne et en Hollande surtout, les raves continuent ainsi à faire des cartons. F. 6.